

Daniel Paraire



Panique au camping

 *De la plume
au livre*

folle et m'a dit de m'occuper de mes fesses. Vous vous rendez compte, il ne devait même pas avoir douze ans!

— Ils sont d'une impolitesse, c'est terrifiant. À notre époque, ça ne se serait pas passé comme ça. Je peux vous dire que j'aurais pris une bonne raclée par mon père, répliqua un homme dans la force de l'âge.

— Oui, moi aussi, j'en aurais pris une. De nos jours, les enfants sont rois, il ne faut rien leur dire.

— Il est vrai que depuis mai 68, ça a bien changé, crut bon de préciser un soixante-huitard aux cheveux longs attachés en queue de cheval.

— Je vais voir ce qui se passe. Je pense que ça doit venir plus tôt de l'extérieur du camping, peut-être quelqu'un qui s'est fait renverser par une voiture en sortant, c'est très dangereux à cet endroit.

— C'est vrai que ce n'est pas étudié pour les piétons, faire la sortie d'un camping directement sur la route nationale, ce n'est pas très intelligent. Il vaut mieux tenir les enfants.

— Le problème, c'est que ce sont des technocrates qui décident de tout, je suis sûr qu'ils ne sont même pas venus sur place avant de faire les travaux.

— Ça, c'est bien vrai, du temps du général de Gaulle, je peux vous...

— Écoutez!... Maintenant, c'est la sirène de la

police que l'on entend, reprit l'un d'eux en coupant la parole à sa voisine.

— Allons voir, comme ça, on saura.

— Ça doit être grave si la police est là

Et voilà nos curieux qui sortirent de la piscine et partirent, serviette sur le dos, sans prendre le temps de s'habiller, en direction de l'entrée du camping. Bruno n'ayant plus personne à commander rangea son matériel et rejoignit les estivants sur la place centrale.

Un attroupement s'était formé dans le hall d'entrée du camping, empêchant les policiers de passer. Les gens se bousculaient, s'agglutinant comme des mouches sur une tartine de confiture, essayant de savoir pourquoi la police et les pompiers étaient dans la place, n'hésitant pas à pousser les plus anciens pour être aux premières loges.



Le capitaine Durand, un quinquagénaire aux cheveux longs attachés en catogan sur la nuque, une légère tonsure commençant à se mettre en place sur le dessus du crâne, descendit de son véhicule et se dirigea avec ses deux collègues vers l'accueil. Ses yeux d'un bleu azur, à peine surlignés d'un

trait de sourcils presque transparent du fait de leur blondeur, étaient mis en valeur par un fort nez camus. Du regard, il cherchait qui pouvait bien être le responsable de cet établissement.

Marcel Dubost, apercevant les policiers dans la foule, s'achemina tant bien que mal vers eux, gêné de voir la police dans son institution.

— Bonjour messieurs, je suis Marcel Dubost, le responsable du camping, c'est moi qui ai trouvé le corps de Luis.

— Bonjour monsieur Dubost, je suis le capitaine Durand du SRPJ de Perpignan, je suis en charge de l'enquête, conduisez-moi sur le lieu du crime, s'il vous plaît!

Les deux policiers en uniforme écartant tant bien que mal la foule de curieux agglutinés près du véhicule des pompiers, afin de laisser passer leur chef, ne cessaient de répéter :

— Circulez, messieurs dames, il n'y a rien à voir ici. Faites place, laissez-nous passer!

Marcel fit signe au capitaine de le suivre. S'excusant de ne pas avoir de véhicule pour aller jusqu'au logement de la victime. Tout en marchant, il lui expliqua qu'il avait laissé la deuxième voiturette devant le bungalow, pris de panique qu'il était en découvrant le corps de son employé et il en profita pour l'informer que tout

véhicule autre qu'électrique était strictement interdit dans le camping.

Prenant son mal en patience, Durand commença à le questionner, essayant de se faire une opinion sur la victime.

— Dites-moi, monsieur Dubost, votre gars, là, Luis... comment s'appelle-t-il déjà ?

— Luis Rodriguez.

— C'est ça, Luis Rodriguez... avait-il des problèmes ? Lui connaissiez-vous des ennemis ? Quelqu'un qui aurait eu une raison de lui en vouloir ? Avait-il l'habitude d'arriver en retard à son travail ?

— Non, pas que je sache, il aimait son boulot. Il était très compétent, toujours à l'heure et très serviable. Il n'hésitait jamais à aider ses collègues. En fait, il était toujours prêt à rendre service. Il avait tout le temps un petit mot gentil pour nos clients. Les vacanciers adoraient son humour.

— Apparemment l'un d'eux n'a guère apprécié son esprit, répliqua Durand, sarcastique.

Arrivé devant le logement de Luis Rodriguez, Durand siffla d'admiration devant le standing du bungalow et demanda à Marcel.

— C'est luxueux comme logement. Tout votre personnel est logé à la même enseigne ?

— Non, juste le personnel permanent. Les

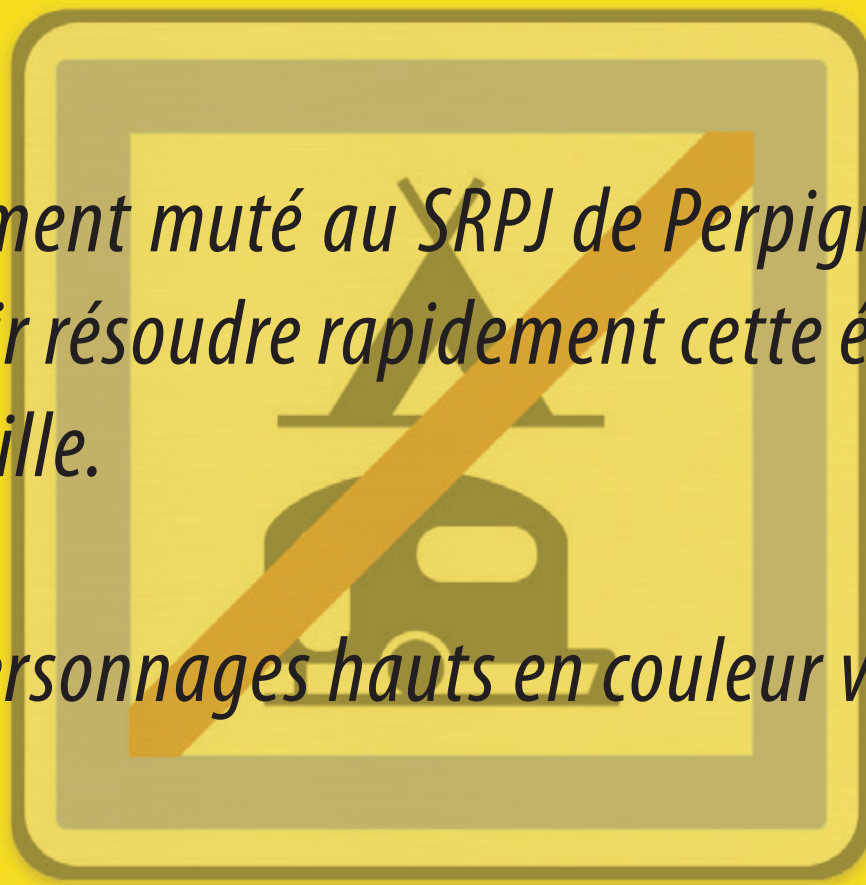
Panique au camping

L'été bat son plein dans ce camping du Languedoc-Roussillon. Pourtant, des disparitions et des découvertes macabres troublent la quiétude des lieux.

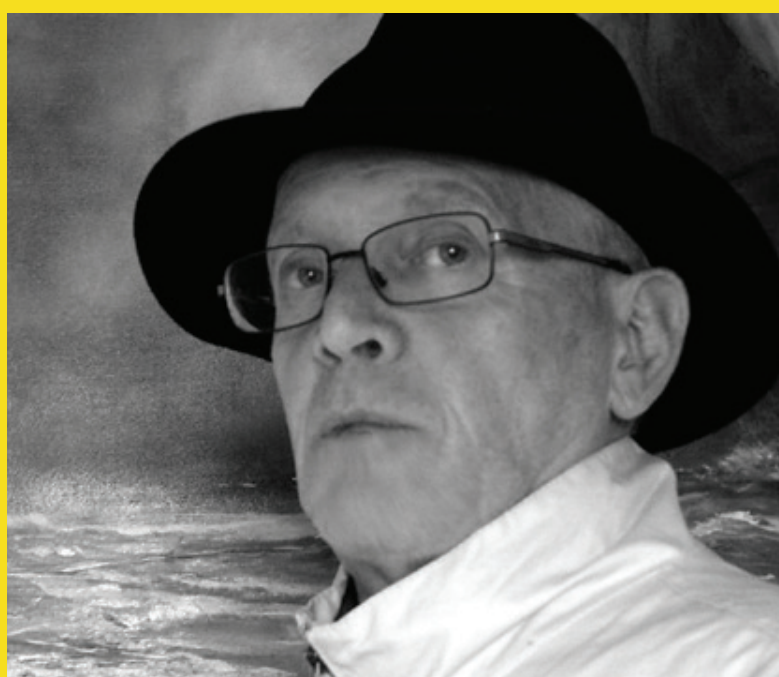
Qui sont ces jeunes femmes atrocement mutilées ? Est-ce l'œuvre d'un désaxé ou d'un tueur en série ?

Le capitaine Durand récemment muté au SRPJ de Perpignan mène l'enquête. Aidé de son futur gendre, il va devoir résoudre rapidement cette énigme avant que le tueur ne s'en prenne à sa propre famille.

L'action de ce thriller aux personnages hauts en couleur vous fera frissonner du début à la fin.



Luis était allongé sur le lit, en slip et en t-shirt, les bras le long du corps, les jambes écartées, une fente sanguinolente lui faisait une boutonnière au milieu de la poitrine, là, juste au-dessous du sternum. Le maillot de corps et les draps avaient absorbé le sang, formant un linceul rouge bordeaux, contrastant avec la pâleur du cadavre.



Tel un modelleur, Daniel Paraire, médaille de vermeil des Arts-Sciences-Lettres, choisit ses personnages dans la fange de la société et les façonne au gré de son humeur comme le ferait un sculpteur avec un bloc d'argile.

Cet ancien cuisinier, artiste-peintre et romancier, brosse le portrait d'individus avec verve et humour. Sa plume acide, souvent ironique, parfois mordante, quelquefois sarcastique, décrit des personnages inspirés de la réalité qui ne laissent pas indifférents.

15,00 €

Prix France TTC



*De la plume
au livre*

www.dlpal.fr